CA.A 4247

Rare 45.00

Not in Copy

CANADIAN OFFICIAL PUBLICATIONS
COLLECTION
DE PUBLICATIONS OFFICIELLES
CANADIENNES
NATIONAL LIBRARY/BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
CANADA

MÉMOIRE SUR LE CHOLÉRA

POUR CE QUI A TRAIT À SON

ORIGINE, ORGANISME, SES CAUSES, MOYENS DE S'EN PRÉSERVER

ET

SES SYMPTÔMES PRÉCURSEURS

PAR LE

DOCTEUR ROOME, M.P.
Président de l'Association Sanitaire du Dominion.

Hon. Dr FERGUSON
Secrétaire.

Imprimé par ordre du Ministre de l'Agriculture, Ottawa.

1893

DDN 5361547

b
c

c
é
ap
le
le
oc
ca
fe
no
to

co
ép
da
ce
pli

s'e

MÉMOIRE SUR LE CHOLÉRA

POUR CE QUI A TRAIT À SON

ORIGINE, ORGANISME, SES CAUSES, MOYENS DE S'EN PRÉSERVER

ET

SES SYMPTÔMES PRÉCURSEURS.

CHOLÉRA ÉPIDÉMIQUE OU ASIATIQUE.

L'humanité, l'intérêt personnel aussi bien que celui de l'Etat, semblent nous imposer les devoirs de prendre des mesures rigoureuses contre l'approche possible d'une épidémie.

Le choléra pourrait envahir le continent américain cette saison. Sa course à travers l'Asie et l'Europe, durant les deux dernières années, a été très rapide. Laissant à part, ses premières dévastations dans l'est, après avoir ravagé les cités et les villes du Nile et de la Méditerranée, le fléau s'est transporté sur le continent voisin, et menace actuellement les villes et cités situées le long des rivières et des côtes de l'Europe occidentale. Si nous considérons bien les terribles dévastations qu'a causé cette affreuse maladie lors de ses dernières visites ; nous nous ferons, sans hésitation, un devoir d'étudier sérieusement les leçons que nous avons reçues par le passé, et nous prendrons les moyens d'en tirer tous les bénéfices possibles.

Le contenu de ce petit traité n'est pas d'entrer dans les détails pour ce qui concerne l'endroit original du choléra, ou de tracer les diverses épidémies qui ont pris naissance dans l'est, et qui, après avoir séjourné dans l'ouest sont passé à travers l'Asie, l'Europe et l'Amérique durant ce siècle, semant la mort et la désolation sur son passage. L'accomplissement d'une pareille tâche nécessiterait tout un volume.

Tel que déjà mentionné, l'été et l'automne derniers, cette calamité s'est répandue sur l'Europe entière, et au commencement de l'hiver

elle faisait son apparition sur la rive ouest de ce continent, de sorte que nous pouvons dire qu'elle est vis-à-vis nous. Nous avons été prévenus en temps et nous serons blâmables si nous sommes pas préparés à faire face à l'épidémie, si toutefois elle se présente parmi nous.

C'est dans ce but que les suggestions suivantes vous sont offertes, et j'espère qu'elles attireront l'attention des personnes entre les mains desquelles elles seront placées, afin de bien se préparer contre une calamité bien possible, et la supprimer immédiatement si aucun cas surgissait dans nos villes, cités, villages, ou hameaux dans le Dominion.

D'abord, considérons la nature du choléra.

QU'EST-CE QUE LE CHOLÉRA ?

M. Ernest Hart, l'habile éditeur du "British American Journal" en donne la définition suivante : "C'est une maladie infecte transportée par des gens malpropres dans des localités malpropres." Nous considérons que cette définition est universellement admise.

Le germe du choléra, sans lequel la maladie ne peut se développer, est semblable aux germes de toutes les maladies infectueuses et épidémiques : c'est un microbe de la plus petite espèce, qui se développe et se forme en matière organique décomposée. Il fût découvert, en premier lieu, par le professeur Koch, il y a quelques années, et appelé le *comma bacillus*. Les bactériologistes sont parvenus à cultiver ces germes dans leurs laboratoires. Leur nature et leurs habitudes sont étudiées avec précaution et sont assez bien connues.

Le choléra étant une maladie infectante, pour qu'il soit répandu dans le monde il lui faut nécessairement trois choses pour sa cultivation et sa propagation, savoir :

1. Un centre de population pour son origine.
2. Un navire ou bateau pour le transporter.
3. Plusieurs villes bien préparées pour sa réception et son développement.

En d'autres termes, le choléra prend son origine et se développe rapidement dans des endroits infectés, suit les grandes routes commerciales, principalement le long des cours d'eau, et cherche les environs des cités et des villes où se propagent les germes ou le bacilli.

Semblablement aux autres épidémies, le choléra séjourne toujours plus longtemps et est plus fatal dans les localités malsaines. Il est bien

connu qu'à diverses époques, plusieurs villes en Asie et en Europe ont été épargnées du choléra, grâce aux mesures rigoureuses et sévères qu'elles avaient prises contre ce fléau. Il en fut ainsi en Amérique lors des dernières épidémies : on a vu l'agent destructeur passer en dehors de certaines grandes villes qui étaient dans un état d'assainissement complet et possédaient de bons égouts. L'expérience de toutes les visites précédentes du choléra a été très bien définie. On l'a vu surgir, comme par exprès, en certains endroits et de place en place comme un puissant exterminateur, séjournant plus longtemps dans les localités malpropres et exerçant, comme par vengeance, des ravages terribles dans les lieux ou la saloprie et l'infectuosité prédominaient, et où les maladies zymotiques existaient.

En présence de ces faits, tous citoyens intelligents devraient se faire un devoir de bien tenir compte des leçons qui nous ont été données, et tout en implorant la divine protection de nous préserver du terrible fléau, nous devrions nous mettre à l'œuvre sérieusement et mettre en opération pratique, les mesures sanitaires au moyen desquelles, seulement, nous pouvons éloigner cette peste destructive. Le choléra est une maladie germante et d'un organisme microscopique de la plus petite espèce, et afin de pouvoir en combattre les progrès il est premièrement nécessaire de pouvoir se rendre compte de ses causes de localisation.

CAUSES DE LOCALISATION DU CHOLÉRA.

1. Substance organique en décomposition, os, peaux et déchets, maisons malpropres, écuries mal entretenues, boue putride et infecte.
2. Mauvais égouts, humidité locale et malaria.
3. Egouts obstrués, rues malpropres, fossets et mares d'eau stagnantes.
4. Eau contaminée par des matières organiques en putréfaction.
5. Lieux d'aisance négligés et excrément putride.
6. Encombrement dans les chambres et mauvaise ventilation.

Maintenant, ces causes de localisation ne s'appliquent pas seulement aux cités et aux villes, mais aussi aux villages, habitations et districts ruraux ; elles sont évidemment contrôlables et devraient être empêchées par l'Etat et par les comités de santé des provinces et des municipalités, avec le concours actif de tous les citoyens en général.

Dès le moment que le choléra prend pied dans des endroits où ces causes de ocalisation sont souffertes sans y être remédié : il devient

épidémique, et comme pour se venger de la négligence des autorités qui endurent un tel état de chose, il exerce une terrible vengeance sur la population de ces villes en semant, avec fureur, la mort à droite et à gauche. Nous avons à notre disposition tous les remèdes efficaces pour faire disparaître ces causes de localisation et après avoir été avertis en temps de l'approche possible du fléau, ne serait-ce pas une véritable folie criminelle de négliger notre devoir?

En Europe, en temps des épidémies présentes et passées, là où on a bien observé les mesures de salubrité nécessaires, la maladie a rarement fait son apparition. Nous pouvons être rassurés que dans les localités où il n'y a aucune substance organique en décomposition, en fermentation ou en stagnation, le choléra ne surgit pas et ces endroits sont généralement exempts du fléau.

Après avoir expliqué la nature du choléra et ses causes de localisation, nous allons prendre en considération les moyens de s'en préserver.

MOYENS DE SE PRÉSERVER DU CHOLÉRA.

Les moyens préservatifs et la propagation du choléra dépendent, premièrement, des quarantaines, et, deuxièmement, du système d'organisation adopté pour le combattre. Le premier de ces modes devrait dépendre du gouvernement du Dominion, et le deuxième devrait être sous le contrôle des bureaux de santé des provinces, des municipalités et paroisses, avec le concours de tous les citoyens. Pour ce qui a rapport aux quarantaines : on ne devrait épargner aucunes dépenses pour se procurer tous les appareils les plus modernes et améliorés, et voir à ce que les personnes qui en sont chargées s'en servent avec efficacité, afin de pouvoir éloigner le germe de la maladie et l'empêcher de prendre naissance ou d'entrer et se répandre dans le pays. Cependant, lors des épidémies antérieures en Europe et en Amérique, les quarantaines les plus sévèrement administrées n'ont pas été suffisantes pour empêcher le choléra de s'introduire et prendre son point de départ ; car cette contagion n'est pas seulement transportée par les individus et leurs hardes, mais aussi le germe peut être dans leurs intestins, en végétation active et faire sentir ses effets après avoir passé en quarantaine. Les effets qui viennent des différents districts infectés sont tous censés être imprégnés d'une certaine quantité de bacilli. Une quarantaine sévère est sans doute d'une grande utilité, et devrait être maintenue avec régularité ; car si elle n'a pas pour effet d'empêcher l'introduction

du fléau, du moins elle détruira des milliers de germes qui autrement s'introduiraient et se répandraient comme l'éclair sur le pays.

Avec l'expérience et la lumière que nous avons acquises des épidémies antérieures, le peuple du Canada ne doit pas être tellement aveugle au point de s'en tenir exclusivement, comme protection, à l'existence et au maintien d'une quarantaine. Pour cette raison, il est de toute nécessité que tous les bureaux de santé provinciaux avec le concours de ceux des municipalités et locaux, s'entendent d'un commun accord pour adopter les mesures voulues, pour faire disparaître toutes les causes tendant à faire surgir le choléra.

Premièrement, on devra former une organisation systématique pour s'enquérir et faire l'inspection de chaque rue, série de maisons, logements et les endroits insalubres dans chaque cité, ville et village. Deuxièmement, si tout à coup un cas de choléra se déclarait : on fera une visite consciencieuse dans les districts infectés, afin de donner les conseils nécessaires et appliquer les remèdes voulus pour le détruire ou du moins en mitiger les effets. Par ces moyens les causes de localisation sont promptement découvertes et enlevées, l'on éveille dans le domicile un nouvel intérêt hygiénique et la maladie cesse partout où elle existe. Pendant que les bureaux de santé remplissent leurs devoirs, il ne faut pas perdre de vue que chaque citoyen est tenu, en devoir et en honneur, de donner tous les secours possibles aux officiers de santé dans l'accomplissement de leurs devoirs. Il faudra aussi : bien examiner si toutes les conditions nécessaires pour la santé domestique et la sécurité du public ont été observées. La simple raison et l'expérience du passé nous enseignent d'un commun accord que, en temps d'épidémie du choléra tout le monde doit se renseigner sur les meilleures mesures à prendre pour se préserver.

HYGIÈNE ET SOINS PERSONNELS.

Dans le cas ou l'épidémie parvenait jusqu'à nous, soit par transmission de personnes malades, ou par aucun autre agent, on devra de toute nécessité redoubler notre vigilance en ce qui concerne toutes les conditions hygiéniques du domicile.

Nous connaissons les causes locales, ce sont elles, qui surtout, mettent la famille en danger, et ce sont ces causes que nous devons essayer à contrôler.

En effet le choléra, comme pestilence, doit être considéré comme étant une maladie dont on peut se préserver.

Nous demandons à toutes les personnes de prêter toute l'attention possible aux suggestions suivantes, et si elles sont bien observées : elles auront pour effet de diminuer considérablement le nombre des mortalités pendant la prochaine saison :—

1. Evitez toutes les causes d'épuisement nerveux ; évitez l'intempérance et les excès de table ; servez-vous d'aliments nourrissants, et tenez vos organes digestifs en condition de santé.

2. Fuyez les réunions décourageantes et de malaises inutiles. A son enfance le choléra est généralement guérissable ; mais une peur excessive peut souvent causer les symptômes précurseurs.

3. Secondez promptement les autorités publiques dans l'exécution de toutes leurs mesures éclairées pour la protection de la santé publique.

4. Aidez et encouragez l'enlèvement et la destruction de tout ce qui pourrait localiser ou tendre à faire surgir le choléra dans le district où vous demeurez.

5. Donnez une attention particulière aux égouts, à la propreté de vos demeures et aux environs, et voyez à ce que l'eau dont vous faites usage soit très saine et en quantité suffisante.

6. Habituez-vous à être toujours net et propre.

7. Abstenez-vous de l'usage de médicaments purgatifs, excepté, si prescrits par un médecin.

8. Ne vous fiez pas aux grands remèdes et spécifiques qui sont vantés extraordinairement, car il est un fait bien pénible en temps d'épidémies : plusieurs personnes tombent victimes de certains charlatans et autres qui profitent du moment pour faire des dupes, et qui souvent sont la cause de terribles souffrances et de mortalité.

9. Vivez régulièrement et servez-vous de nourriture qui se digère facilement, et qu'elle soit bien cuite. Ne mangez aucun fruit qui ne soit pas bien mur ou des légumes qui ne soient pas parfaitement sains.

10. Insistez sur la plus scrupuleuse propreté dans toutes les parties de vos appartements, de même pour vos meubles et pour vos hardes.

11. Donnez une bonne ventilation fréquemment dans chaque appartement de la maison. La cave et les latrines doivent être tenues sèches et propres. Nous conseillons aussi de faire des feux sur des terrains ouverts.

12. Soyez bien particulier à ce que le terrain qui environne votre demeure ne soit pas contaminé par des mares d'eau stagnante, ou par des substances animales ou végétales. Enlevez de votre maison tous débris ou déchets quelconques en décomposition.

13. Videz, nettoyez et désinfectez tout ce qui pourrait être malpropre dans votre maison ou aux alentours : eaux stagnantes, latrines, éviers, (*sinks*) égouts, fossés, boîtes au fumier, écuries et autres dépendances.

14. Faites attention de ne pas vous exposer aux changements subits de la température ; portez de la flanelle quand vous serez exposé aux changements de temps, ou si vous souffrez de quelques désordres dans les intestins.

15. Définitivement le tout se résume à ceci : Vivez sanitairement, servez-vous d'aliments sains et nourrissants et demeurez dans une maison salubre.

Voici maintenant quels sont les principaux désinfectants en usage.

1. Le feu, tenez votre maison parfaitement sèche, ceux qui ont des grilles dans leur maison s'en serviront, les autres se serviront des poêles, car la sécheresse détruit le bacillus du choléra.

2. La vapeur.

3. L'eau bouillante.

4. Bichlorure de mercure, 2 drachmes pour chaque gallon d'eau.

5. Acide carbolique, 4 onces pour chaque gallon d'eau.

6. Chlorure de chaux.

7. Acide sulfurique, et, en Angleterre, le fluide de Jeyes (Jeyes' Fluid) a atteint un haute réputation, il est recommandé par les autorités. Ce fluide est une préparation de créoline qui provient du goudron et contient certaines qualités d'acide créosote.

Dans chacun des cas mentionnés, l'on devra faire usage de l'un ou l'autre de ces désinfectants. L'on peut aussi se servir de l'eau bouillante pour détruire les germes sur les surfaces extérieures et sur les hardes. Lorsqu'il s'agit de faire la désinfection générale d'une maison et de son contenu, l'on doit se servir de vapeur ou d'acide sulfurique, sous la surveillance d'un officier de santé.

Après avoir expliqué la nature du choléra, ses causes de localisation et les meilleures mesures à suivre pour s'en préserver ; nous donnerons un court aperçu de ses symptômes précurseurs, et nous vous

recommandons : si toutefois les symptômes se déclaraient parmi vous, de ne pas dépendre sur ces spécifiques qui sont annoncés par-ci par-là, ou sur des charlatans, mais d'avoir recours immédiatement à un médecin.

SYMPTOMES PRÉCURSEURS.

Ces symptômes sont généralement : la lassitude, une pesanteur au-dessus des yeux, dérangement des voies digestives, langue légèrement couverte de matière fiévreuse, et une diarrhée souffrante et liquide. Cette diarrhée se produit dans une grande proportion des cas ordinaires, et continue pendant plusieurs heures et des jours avant le développement complet de la maladie. La diarrhée est le symptôme le plus important de la maladie et requiert un traitement immédiat et prompt ; car autrement elle se termine plus souvent fatalement, qu'autrement.

rmi vous, de
ci par-là, ou
un médecin.

anteur au-
égèrement
t liquide.
rdinaires,
développe-
us impor-
mpt ; car
ent.